

ROCCO ET SES FRERES

Date de sortie : 1960

L'année 1960 fut vraiment une année bénie pour le cinéma italien. Le jury du festival de Cannes, sous la direction de Georges Simenon, attribua le Prix spécial à *L'Avventura*, de Michelangelo Antonioni, et la Palme d'or à *La Dolce Vita*, tandis que la Mostra de Venise décerna son Prix Spécial du Jury à *Rocco et ses frères*. Ces différents films, tous devenus des classiques incontournables du cinéma italien, montrent que nous sommes à une époque charnière, où l'arrivée d'Antonioni marque une sorte de Nouvelle Vague à l'Italienne.

Film en noir et blanc classé dans la catégorie des mélodrames

Réalisateur : Luchino Visconti

Scénaristes : Luchino Visconti et Vasco Pratolini sur un sujet de Suso Cecchi d'Amico

"Visconti avait décidé qu'il voulait filmer l'histoire d'une mère et de ses cinq fils. Je lui ai tout de suite demandé : pourquoi cinq ? Commençons avec deux ou trois... Mais non, il en voulait cinq, comme les doigts de la main. (...) Ils étaient cinq, c'était tellement compliqué ! Tout de suite, j'ai dit qu'il fallait en faire "un à la fois", et donc diviser le film. Luchino n'a pas cédé sur le nombre, je n'ai pas cédé sur la structure." Suso Cecchi d'Amico

Musique : Nino Rota

Distribution :

Pour les plus connus ...

- Alain Delon : Rocco Parondi
Au printemps 59, l'agent d'Alain Delon, voulut convaincre son poulain de rencontrer un metteur en scène italien dont il n'avait jamais entendu parler. Il paraît que l'acteur, alors totalement inconnu, commença par refuser. Il voyait son avenir en France et ne comprenait pas l'intérêt de voir ce Luchino Visconti. Il finit tout de même par accepter d'aller à Londres, où Visconti montait *Don Carlo* de Verdi à Covent Garden.
Reçu à son hôtel, le jeune Delon changea d'avis en découvrant que tous les bagages du *maestro* étaient frappés des initiales L.V. : on ne refuse pas de faire un film avec un type qui marque ses valises à son nom ! Prudente, son agent attendit un peu avant de lui parler de Louis Vuitton... Cette histoire montre à quel point Visconti a inventé Delon avec René Clément qui lui fait tourner *Plein soleil* à la même époque.
- Renato Salvatori : Simone Parondi
- Annie Girardot : Nadia
- Claudia Cardinale : Ginetta, la fiancée puis femme de Vincenzo
- Roger Hanin : Morini
- Suzy Delair : Luisa

Récompenses

- Lion d'argent à la Mostra de Venise 1960
- Prix spécial du jury
- Prix de la fédération internationale de la presse cinématographique

Synopsis

Nous sommes dans l'Italie d'après-guerre, celle de la reconstruction et de la ré-industrialisation. Dans ce cadre, Visconti montre comment l'innocence, la naïveté et les traditions méridionales se heurtent à la réalité des temps modernes et de la vie urbaine.

Le père de la famille étant décédé, la mère, Rosaria Parondi et ses quatre derniers fils, Rocco, Simone, Ciro et Luca, débarquent à Milan chez Vincenzo, le fils aîné, déjà installé et fiancé avec Ginetta, qui les reçoit chez ses beaux-parents. Dès leur arrivée, une dispute avec la belle-famille entraîne le départ des Parondi dans un logement social où Simone rencontre Nadia, une prostituée. Peu à peu, il s'installe dans une vie facile, où les traditions de labeur et l'amour du travail n'ont plus leur place. Par facilité et sans doute par faiblesse, Simone mène une carrière de boxeur de quartier, croyant un jour pouvoir percer le milieu de la boxe professionnelle et offrir à Nadia la vie dont elle a toujours rêvé. Mais Simone prend du poids et c'est son frère Rocco qui, revenu du service militaire, montre les plus belles aptitudes à la boxe. Simone, dont Nadia est séparée depuis maintenant deux ans, assiste à l'ascension de son frère et à sa nouvelle idylle... avec Nadia. Fou de jalousie, Simone la viole devant Rocco et s'ensuit un duel aux poings entre les deux frères.

Rocco devient ainsi le véritable socle et protecteur de la famille. Il croit en la bonté naturelle et à l'innocence de Simone mais constate qu'elles disparaissent sous le poids d'un inconsolable chagrin d'amour, Rocco renonce à Nadia. Simone et Nadia s'installe dans le logement familial des Parondi. Nadia froide et désabusée, est une provocation permanente. La faiblesse de Simone dépasse de loin son courage et, dans un moment de désespoir et de profonde crise, il poignarde Nadia jusqu'à ce que mort s'ensuive. Contre l'avis du reste de la famille, Ciro décide de le dénoncer à la police.

Dans l'épilogue, Ciro fait l'éloge et la critique du grand frère déchu et emprisonné devant le petit Luca. Un monologue émouvant à travers lequel Visconti décrit la fin d'une société italienne traditionnelle et aliénante et l'avènement d'un monde moderne qu'il juge prometteur. Luca rentre ensuite chez lui, dans les cités construites à la va-vite en bordure des usines Alfa-Romeo, tout en caressant de la main, les affiches à la gloire de Rocco devenu champion et étoile montante de la boxe, brillant dans cette carrière sportive dont il ne voulait pas...

Analyse

Rocco et ses frères marque un tournant dans la carrière de Visconti, commencée en 1943. Avec ce film, il est loin du jeune assistant réalisateur de Jean Renoir ! En 1960, le néo-réalisme italien brille de ses derniers feux et la Nouvelle Vague française s'acharne à briser tous les schémas établis. Visconti parvient à unir les deux mouvements en un film sombre et nerveux, qui inspirera le Coppola du Parrain 2 et le Scorsese de Raging Bull.

L'ancien monde et la modernité est un thème qui paraît central dans le cinéma de Visconti en général. Le cinéaste aime s'attacher à montrer la transition entre un monde ancien déclinant et un monde moderne qui écrase tout sur son passage. Et *Rocco et ses frères* est un film emblématique sur ce sujet-là. La fracture est d'abord et avant tout entre le Nord et le Sud de l'Italie. En ce début d'années 60, le Sud est extrêmement pauvre, la vie y est difficile et le progrès n'a pas encore atteint ces contrées arides. Milan, au contraire, est la ville moderne par excellence, et la caméra de Visconti ne cesse de s'attarder sur les innombrables chantiers de construction, les usines, les industries qui fleurissent tout autour des personnages. Le Nord est synonyme de travail, d'argent plus ou moins facile, de loisirs, etc. Mais tout cela a un prix : cette modernisation rapide entraîne un abandon des traditions et un isolement des habitants. En arrivant à Milan, la famille Parondi est condamnée à éclater, à s'atomiser. C'est en cela que le film est une tragédie : on va suivre pendant un peu moins de trois heures le déroulement inéluctable de l'éclatement d'une famille.

L'Italie de l'après-guerre selon les néo-réalistes n'est pas le paradis sur terre que son climat et sa riche histoire pourraient laisser présager. Dans **Rome, ville ouverte** de Roberto Rossellini (1945) Anna Magnani hurle son désespoir lorsqu'elle voit son mari arrêté. Dans **Le voleur de bicyclette** de Vittorio De Sica (1948) un père part en quête de son unique moyen de survie, un vélo. Dans **Sciucchia** de Vittorio De Sica (1946) des enfants des rues sont enfermés dans des prisons sordides. Dans **Umberto D.** de Vittorio De Sica (1952) un vieil homme au chômage doit mendier pour ne pas mourir.

Quinze ans après la fin de la guerre, les choses ne semblent pas s'être améliorées: à Milan, ville de la mode et de la richesse : une mère et ses cinq fils, venus du Sud pour échapper à la pauvreté, sont contraints d'habiter dans une cave sans lumière, de dormir dans la même pièce sur des lits de fortune et d'accepter de petits emplois sans perspective d'avenir.

En permanence, les horizons sont bouchés, les lignes de fuites ou les perspectives sont rompues. Il y a toujours un immeuble, un mur, du béton pour emprisonner les personnages. Les cadrages savamment travaillés par Visconti enferment la famille Parondi dans la ville et coupent toute espérance. Les nombreux plans en plongée écrasent les personnages. Comme dans une tragédie (et Visconti avait avoué s'inspirer des tragédies grecques pour faire son film), une sorte de fatalité s'abat sur eux.

Visconti, qui ne cachait pas son penchant pour le marxisme, renoue dès la scène d'ouverture de "Rocco et ses frères" avec le mouvement néo-réaliste qu'il avait largement contribué à lancer dans les années de guerre avec notamment **Ossessione**, **La terre tremble**. Compagnon de route du PCI, celui que l'on surnomme le "Duc Rouge" entend réaliser avec **Rocco et ses frères** un best-of de sa veine populaire, avant de s'orienter vers une oeuvre plus historique en lien avec son origine aristocratique. Les plans sur Milan enchaînent les visions sinistres d'immeubles défraîchis, alignés les uns derrière les autres, inhumains. Les contrastes entre le noir et le blanc accentuent la sensation de claustrophobie due à une incessante obscurité : la lumière n'est qu'artificielle, rarement source de joie ou d'espoir. Les personnages traînent leur vie comme un boulet, comme Rocco, le jeune frère qui erre sans but et se sacrifie pour se raccrocher à un idéal. Même lorsqu'ils semblent avoir accepté leur destin, leur sourire n'en est que plus faux: ainsi de la prostituée Nadia, dont le rire ressemble à un hoquet nerveux.

Chacun des cinq fils de la mamma Rosaria a une façon différente d'envisager l'avenir. Pour Vincenzo et Ciro, la seule façon de s'adapter est de renier son passé et de s'intégrer du mieux possible à la nouvelle société italienne qui se construit. Le petit Luca est le témoin désolé du déchirement de sa famille et rêve de retourner un jour au pays. Mais ce sont Simone et Rocco qui constituent l'objet principal de l'attention de Visconti. Tous deux ont la même occasion de se démarquer en devenant champions de boxe; tous deux tombent amoureux de la même femme. Mais la manière dont chacun aborde les situations va conduire à leur affrontement. Simone, brutal et instinctif, se laisse aller à l'ivresse d'une réussite trop facile et s'enfoncé de plus en plus à mesure que ses acquis disparaissent. Il est totalement détruit par l'échec de son amour pour Nadia et de sa carrière de boxeur et dramatiquement jaloux de la réussite de Rocco qui le supplante dans les deux domaines. Rocco, réfléchi et sensible, est capable de sacrifier son amour et sa carrière pour se consacrer totalement à un frère qui ne montre pas le moindre signe de reconnaissance.

Le titre est significatif : c'est principalement autour du personnage incarné par Delon que la tragédie se noue. C'est lui le personnage tragique du film, celui qui perd tout, petit à petit. Constamment, Rocco va se sacrifier pour sauver la famille, étant encore le seul à croire qu'il y a quelque chose à sauver, le seul à penser que l'on peut aller contre la fatalité. Et alors que la famille se réunit à nouveau à la fin dans un semblant de bonheur, on comprend que ce n'est qu'un trompe-l'œil, une illusion qui s'effondre vite. La famille est détruite, les rêves sont brisés.

La dualité Rocco/Simone peut paraître un peu simpliste. Rocco est clairement le bon double de Simone, avec parfois des scènes mélodramatiques qui ne sont pas le point fort du film. Cependant, le traitement que lui donne Visconti vient totalement à contre-courant de l'esthétique néo-réaliste qu'il réserve plutôt au décor et au contexte sociologique. Les deux frères sont filmés, comme des héros de la Nouvelle Vague, comme des jeunes "à bout de souffle". Visconti s'inspire clairement du style de Godard lorsqu'il filme des répliques en hors champ, préférant nous montrer les réactions des interlocuteurs. Les deux visages parfaitement contrastés de Renato Salvatori et Alain Delon s'opposent en de gros plans audacieux. Leur jeu, entre hystérie criarde et colère rentrée, s'inscrit dans le sentiment d'urgence caractéristique du mouvement cinématographique français. Simone et Rocco courent sans but, droit vers le précipice, et dans sa chute, Simone entraîne irrémédiablement Rocco. Visconti adapte sa mise en scène à cette sensation de vitesse incontrôlée en multipliant les ellipses, les coupures, les parallèles entre les scènes et les mouvements brusques des personnages.

Le plus beau personnage du film est sans doute la prostituée Nadia, qu'Annie Girardot interprète avec une grande subtilité. Nadia est une fille perdue comme le cinéma les aime, incapable, malgré ses efforts, d'effacer son passé aux yeux des autres. Seul l'amour de Rocco aurait pu la sauver: En le perdant, elle n'a plus de raison de vivre. Lorsque Simone s'avance vers elle pour la tuer, elle ouvre ses bras en croix, telle une martyre résolue, et étreint son meurtrier. Mais alors qu'elle reçoit le coup de couteau, elle refuse la mort, dans un dernier sursaut incrédule. Plus que Rocco, plus que les frères, Nadia est le

symbole de ce film dur et sombre, où la jeunesse brûle ses ailes par peur de devoir faire face à des responsabilités trop lourdes.

Le film est divisé en autant de parties qu'il y a de frères mais ce découpage est artificiel car le récit reste fluide et inscrit dans la chronologie. Il ne s'agit pas de filmer le même événement vu par cinq protagonistes différents mais bien la participation de chacun dans l'évolution implacable jusqu'au drame.

Reprenons chacun des personnages et ce qu'il symbolise dans sa façon d'envisager l'avenir :

Vincenzo

émigré avant les siens, l'arrivée de sa fratrie et d'une *mater dolorosa* digne des "Soprano" met à mal son ménage récent avec Ginetta. Il représente tout l'effort vers un foyer petit-bourgeois.

Simone

emblème de la corruption citadine entraîné jusqu'à la violence, le viol et finissant dans la criminalité.

Rocco

visage d'ange incarnant l'abnégation chrétienne, l'aspiration à la sainteté.

Ciro

emblème de l'ouvrier éduqué, tourné vers un avenir révolutionnaire selon ses vœux. Visconti lui donne la scène finale où, pour son jeune frère Luca, il fait l'éloge de la solution marxiste.

Les décors tiennent une place importante dans la traduction des différentes options choisies par les frères :

L'intérieur petit bourgeois des parents de Ginetta correspond bien au désir de s'intégrer de Vincenzo, les salles de sport, les rings sont évidemment les lieux où se jouent la rivalité et le destin des deux frères Simone et Rocco, l'usine Alfa Romeo est le cadre professionnel que s'est choisi Giro pour sortir de sa condition de paysan.

Mention spéciale pour le toit de la cathédrale de Milan qui est le décor d'une très belle scène entre Rocco et Nadia. Ils sont placés dans un décor magnifique, d'une grande pureté, au dessus de la ville et de ses contingences comme dans une bulle qui les isole et les protège provisoirement de la laideur, de la misère, du tragique de leur destin. Pourtant c'est dans ce lieu que Rocco impose à Nadia une séparation lourde de conséquences.

La musique de Nino Rota est comme une plainte lancinante qui accompagne tout le film. Plusieurs variations s'enroulent autour du thème principal que l'on retrouve dans tous les temps forts pour en souligner l'aspect émotionnel ou dramatique.